

# Le castelet et l'isoloir

## Le théâtre désintéressé

### La création

La jeune génération est particulièrement novatrice. Est-ce parce que les conditions de création sont pires qu'avant ? L'assimilation de la plupart des arts transposés sur la scène, l'usage de techniques sophistiquées et la métamorphose du bric-à-brac de la vie désorientent joyeusement le théâtre. Les équipes assument de nouveaux textes. Elles débroussaillent d'anciens lieux pour en faire de nouveaux. Elles conquièrent des publics étonnés. Ce qui était difficile à présenter il y a dix ou vingt ans est intégré et maîtrisé, transformé et offert. Et c'est réjouissant.

### Prolifération

Un nombre croissant de compagnies apparaît. Cela est vrai a fortiori du théâtre de marionnettes. Ces équipes rassemblent quelques artistes, deux ou trois... et créent la plupart du temps de « petites formes ». Cette prolifération, si elle est un ferment d'invention, génère une tension sensible dans l'économie du spectacle.

### Déséquilibre

Au lieu de créer de l'emploi sur le marché du travail, les compagnies créent des spectacles sur le « marché des biens et des services » dont les « clients » sont les théâtres (acheteurs - programmeurs - diffuseurs.) Les conséquences en sont • l'effritement du partenariat en termes de production et la baisse du prix de vente des spectacles.

### L'état n'est plus le régulateur

Cette situation est récente. Depuis Jean Vilar, le théâtre et le théâtre de marionnettes ont traversé des étapes tourmentées. Aujourd'hui, les acquis des générations précédentes semblent prêts à être balayés. Un retour au temps d'avant le « Théâtre Service Public » est amorcé. Un des avertisseurs de cette régression est la notion de gratuité qui s'acclimata dans les relations au travail.

### Gratuité

Qu'il soit contraint, volontaire ou solidaire, le travail gratuit multiplie ses champs d'influence : presse quotidienne gratuite ; téléchargement des œuvres ; action humanitaire, etc...

Dans le domaine de l'art, le travail gratuit est une aubaine pour les zéloteurs du libéralisme. L'investissement n'est même plus nécessaire. Il n'y a qu'à se donner la peine de se pencher sur l'œuvre ; méditer un peu, critiquer un brin ou décréter un « isme ». Bref, avoir des coups de cœur. Une génération spontanée s'offre, pourquoi la dédaigner ? Le théâtre, quant à lui, se retrouve peu à peu dépendant du seul système commercial.

### Standardisation

Le commerce exige un certain formatage : petites formes, peu de comédiens en déplacement, donc peu de défraiements, peu d'installation scénique, bas prix. Peu de texte mais auteurs « contemporains » souhaités. Un spectacle où l'on ne doit pas « se casser la tête » est idéal. Il est remarquable que ce formatage soit ajusté comme un gant au cliché du théâtre de marionnettes (« le marionnettiste est un être tout seul, qui fait tout... »). C'est peut-être une des raisons de la vogue actuelle de ce théâtre ? Ce sont d'ailleurs les mêmes caractéristiques de format qui sont recherchées dans le théâtre pour les jeunes spectateurs. On y reconnaîtra aussi les caractéristiques habituelles de la télévision.

### Programmateurs et artistes

Sous cette pression du formatage économique, le théâtre est devenu schizophrène. Deux parties de lui-même, animées de la même passion pour sa défense collaborent, mais avec circonspection. Les programmeurs, à la lisière des théâtres, n'ont plus les moyens véritables de soutenir les artistes dans la création et la diffusion. Les artistes et compagnies, hors les théâtres, n'ont que l'énergie de la création et leurs moyens de séduction pour exister.

### En substituant les termes

En œuvrant « généreusement », la notion de travail perd sa connotation d'obligation et d'ennui. Une autre valeur lui est attribuée, en qualité, en passion et en plaisir. En connivence et en jubilation avec le spectateur. Mais cette autre valeur reste incompatible avec le système marchand. L'économie, obtuse, repère bien un coût de production dans la création d'un spectacle. Mais elle n'a pas de barème pour le rôle que le théâtre joue dans la société. On ne chiffre pas la qualité d'un échange, la disposition à se déplacer dans une salle de théâtre, le cours d'un récit, ni la vie éphémère de personnages imaginaires...

### Une période de transformations

Nombre d'artistes contournent déjà le seul rapport marchand. Ce ne sont pas seulement des réalisations qu'ils proposent. Par leur fonctionnement atypique, ils bouleversent, ils inventent une organisation du théâtre. Ils déniaient de fait toute légitimité à l'hégémonie de l'économie. Le fléau ne serait pas une fatalité. Mais, pour autant, le nihilisme doit être surmonté. Les compagnies ne peuvent se conforter dans une attitude désintéressée, solitaire ou marginale. Ce ne serait que la justification d'une démission, d'une indifférence et peut-être au fond d'une impuissance. Ce ne serait pas l'impulsion indispensable à un mouvement d'avenir. Et ne serait-ce pas accepter, implicitement, d'élargir la brèche à la poussée de la régression des acquis sociaux ?

Pierre Blaise  
Théâtre Sans Toit

Membre du Conseil d'Administration de Thémaa